

ceptible de maintes applications et rien n'empêche qu'à son tour le cyclisme ne s'en inspire. Le polo se joue à cheval mais il se joue aussi à bicyclette et c'est, sous cette seconde forme, un jeu fort joli et très passionnant.

En tous les cas, quelque chose doit être tenté si l'on veut que le cyclisme redevienne digne des olympiades. Les adeptes des vélodromes sont en train de si bien faire, qu'ayant déjà cessé d'être un sport olympique, il pourrait quelque jour ne plus être un sport du tout. La question est de savoir si cette dernière étape est déjà franchie et, pour notre part, nous ne le croyons pas.

LA CONQUÊTE DU ROUVENZORI ⁽¹⁾

(Suite et fin)

L'audace fut couronnée de succès. Dès la troisième année, le chemin de fer de l'Ouganda transportait 179.000 voyageurs et il s'affirmait comme le plus puissant instrument de civilisation par le moyen du commerce (2). Il aboutit à Kisumu, capitale des Kavirondo, population sobre, douce et sociable — ou plus exactement à Port Florence, établissement européen sur la rive même du lac ; c'est de là que partent les quatre steamers qui font le service avec Entebbe, capitale anglaise de l'Ouganda. Le lac Victoria est un monde. On peut y naviguer pendant trois cents kilomètres sans apercevoir les côtes ; les tempêtes y sont aussi violentes et plus imprévues que dans l'Océan. Les rives ont été explorées hydrographiquement, mais beaucoup des îles innombrables qu'il renferme demeurent inconnues. L'une d'elles, située au nord et à l'entrée du golfe Napoléon par où s'échappe une des branches du Nil, est habitée par une peuplade guerrière et marine qui défendit valeureusement son indépendance. Mais dans tous ces parages la maladie du sommeil a fait aussi de terribles ravages — jusqu'à

(1) Voir la *Revue Olympique* de Février 1909.

(2) Le monnaie courante dans toute l'Afrique orientale est la roupie de la valeur de 1 fr. 70 environ. On n'a gardé les coquillages que comme monnaie divisionnaire.

40.000 victimes dit-on, en une seule année. Venue du Congo entre 1900 et 1902, l'épidémie s'est répandue avec une désolante rapidité sur des pays qu'ensanglantait jusque là la pire des tyrannies cannibales.

Du moins sont-ils arrachés pour jamais à ce dernier fléau. « La transformation du pays en si peu d'années, lisons-nous dans la relation du voyage de Mgr le duc des Abruzzes, tient du prodige et le mérite en revient pour la plus grande partie aux missions. Celles-ci ne font que continuer la première mission anglicane venue dans l'Ouganda en 1877 sur l'invitation du roi Mtesa, transmise à l'Angleterre par Stanley et la mission française arrivée deux ans après. La persécution de Mwanga (successeur du précédent), le meurtre de l'évêque Hannington, les tortures subies par de nombreux chrétiens indigènes ne réussirent pas à interrompre l'œuvre qui grandit avec une extraordinaire rapidité. Le nombre des indigènes convertis s'augmenta par milliers chaque année. L'instruction suivit pas à pas ; les missionnaires dotèrent le pays d'une langue écrite qui n'existait pas, et les écoles surgirent par centaines aux pieds des églises..... D'autre part on ne peut méconnaître que l'islamisme n'ait eu, lui aussi, une influence bienfaisante pour arracher le pays à la barbarie ». Le protectorat anglais de l'Ouganda comprend les royaumes d'Ouganda, de Toro, d'Ungaro et d'Ankole. Kampala, la capitale indigène, est située à 35 kilomètres d'Entebbe.

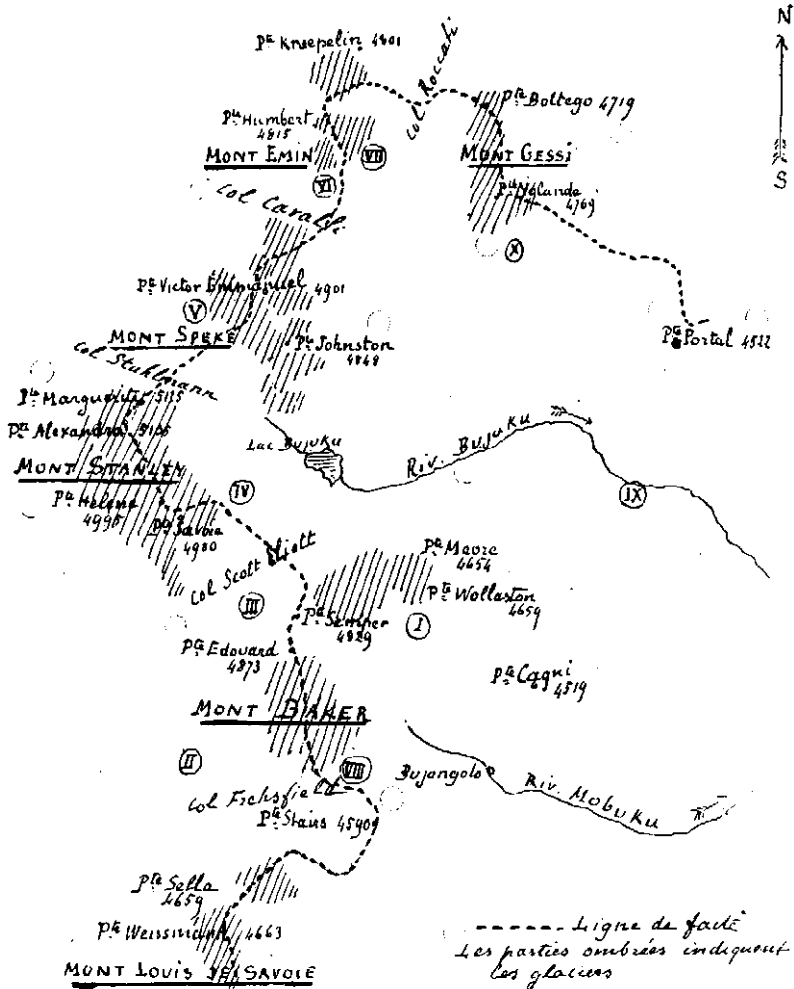
A Entebbe cessait pour Mgr le duc des Abruzzes et ses compagnons la locomotion civilisée. Il fallut organiser la caravane. Les porteurs furent en majorité des Bagandas, race dominante de l'Ouganda, assez avancée, dont l'organisation sociale et féodale est compliquée et qui a conservé par tradition verbale la chronologie de ses trente six souverains. La caravane forte de quatre cents personnes se mit en route le 14 mai pour arriver quinze jours plus tard à Fort Portal ayant traversé un pays agréable et varié : sol rouge brique, quelques espaces marécageux couverts de hauts papyrus, prairies *d'elephant grass* (herbe de trois mètres de hauteur), forêts merveilleuses encombrées de lianes fleuries et remplies du parfum des acacias, des mimosas et des jasmins, villages à toits coniques en paille entourés de bananeraies. Les chefs venaient à la rencontre du prince apportant des présents et accompagnés de leurs musiciens dont l'escorte tintamarres que ne charmait guère les voyageurs. Les camps dressés d'une manière ingé-

nieuse et rapide s'environnaient de clôtures en bambous; dans le quartier des porteurs régnait une agitation sans fin, toutes les populations du voisinage accourant par curiosité et aussi dans l'espoir d'y bien vendre leurs denrées. « Le camp, dit la relation de Mgr le duc des Abruzzes, s'emplissait du roulement incessant des tambours, des cris des poulets, des mugissements des bestiaux. Ça et là, des groupes animés et bruyants environnaient des danseurs et des lutteurs. Des groupes de chrétiens contrastant singulièrement avec leur entourage païen priaient à haute voix ou récitaient le rosaire ; à toutes les heures rituelles, quelque mahometan disait ses prières sur un bout de natte ; à côté, les soldats de l'escadre manœvraient et faisaient leurs évolutions. A mesure que descendait le soir, le camp s'allumait de centaines de feux sans compter ceux autour desquels les porteurs jusqu'au milieu de la nuit faisaient rotir leurs patates ou cuire leurs bananes. »

Le 28 mai par une atmosphère exceptionnellement claire, l'expédition aperçut haut dans le ciel les cimes glacées du Rouvenzori qui ne se trouvaient plus qu'à une distance d'environ 70 kilomètres ; puis le temps s'obscurcit de nouveau. A mesure qu'on approchait des montagnes, les pluies tendaient à s'établir. On était alors dans l'Unyaro. Le souverain du pays choisi par les Anglais en remplacement du précédent, allié du cruel Mwanga, vint recevoir S. A. R. aux approches de Fort Portal, au sortir d'une magnifique forêt peuplée d'innombrables singes. Fort Portal fut construit en 1891 par le capitaine Lugard ; c'est déjà une station prospère. L'expédition s'y réorganisa ; le nombre des porteurs fut diminué ainsi que l'escorte. L'itinéraire fut décidé par la vallée de Mobuku. Le chemin entre Fort Portal et la vallée fut parcouru en trois étapes. La contrée quoique très fertile et bien arrosée est peu cultivée et peuplée d'une race misérable à l'aspect maladif. Après une courte halte à la mission française de Notre Dame des Neiges, le duc des Abruzzes et ses compagnons pénétrèrent dans la vallée, franchirent le torrent de Mobuku, campèrent à Ibanda et passèrent à Bihunga où sont les dernières cabanes indigènes. Ce point sis à 1.920 mètres d'altitude est la limite extrême de l'activité humaine. Au delà tout est désert. On laissa à Bihunga une partie des bagages et on renvoya encore des porteurs. L'escorte y demeura également et la caravane très allégée reprit sa marche le 5 juin. Lorsqu'on fut à 2.652 mètres, les Bagandas, hommes de la plaine, durent être remplacés par des Bakoujos mieux entraînés à

ramper à travers les pentes en chassant la marmotte et l'hyrax. Bientôt on se trouva au confluent de deux vallées. Une rivière que les indigènes appelaient Bujuku venait mêler ses eaux au torrent de Mobuku. Chose étrange, nul parmi les nombreux explo-

MASSIF DU ROUVENZORI



rateurs qui avaient passé là entre 1889 et 1906 ne semblait avoir remarqué cette vallée — des deux la principale en somme — et qui devait pousser droit au centre du massif. Mais faute de ren-

seignements suffisants, le prince jugea plus sage de suivre la même voie que ses prédécesseurs. On peut voir sur la carte que son observation toutefois ne l'avait pas trompé et que la vallée de Bujuku conduit bien au centre du Rouvenzori.

Cependant la tâche quotidienne devenait de plus en plus pénible. Sous le manteau d'une riche végétation aux nuances éclatantes, la terre était constamment détrempée; de véritables marécages de boue s'étendaient sous les pas des explorateurs tandis qu'à tout moment, des nuées inclémentes versaient sur eux des douches répétées. A l'étape, il fallait dresser les tentes presque dans la vase et la difficulté de faire du feu avec ce bois trempé augmentait chaque jour. De temps à autre, quelque aspect inattendu de cette nature vierge venait captiver les regards et ranimer les courages : un bois de bruyères arborescentes, un groupe de plantes africaines au sein d'une clairière fleurie, un fouillis inextricable de troncs morts couverts de mousses glissantes et évoquant l'idée de ces forêts primitives qui formèrent les gisements de charbon, des tapis de lycopodes semés d'immortelles au dessus desquelles s'élèvent les hautes tiges des lobelie et les ramifications gigantesques des seneci — tout cela composant pour des yeux européens une impression d'ensemble bizarre et invraisemblable.

A Bujongolo, véritable nid d'aigle à 3.798 mètres d'altitude, le duc des Abruzzes établit son quartier général. C'est de là que le 8 juin, après une nuit passée en plein air, car les porteurs n'avaient pu rejoindre à temps, le prince commença véritablement son exploration. Avec un minimum d'hommes et de bagages, il attaqua les glaciers du mont Baker (nous employons dès maintenant les noms définitifs qui furent donnés par S. A. R. aux pointes et cols du Rouvenzori, un peu plus tard). Un brouillard épais l'enveloppait ; toute une journée se passa en attente vaine. On peut suivre par les chiffres romains indiqués sur le schéma ci-joint la marche du prince ; ces chiffres représentent les emplacements de ses campements successifs. On devine, à en contempler la série éloquent, ce qu'ils supposent d'énergie et d'endurance chez l'homme qui séjourna en ces lieux désolés. Le matin du 11 juin, ayant exploré le Mont Baker, S. A. R. retourna à Bujongolo où des tempêtes continues l'immobilisèrent pendant cinq jours. Le camp était envahi par une fumée âcre et irritante produite par le bois mouillé ; un seul événement dissipait parfois le spleen... la poste ! Par les soins des autorités anglaises, les lettres arrivaient

portées par des coureurs de profession, enveloppées dans des feuilles de bananes et enfilées dans une fente à l'extrémité d'une canne.

Le 15 juin, S. A. R. alla camper au delà du col Freshfield (II) par une journée claire qui permit des observations très précises. Le 18 il quitta le camp IV et, dans une neige compacte, atteignit le sommet d'une des cimes du mont Stanley. La conquête des deux cimes principales fut laborieuse et pénible. Enfin le prince y posa le pied et, déployant le drapeau italien, leur donna les noms de pointe Marguerite et pointe Alexandra en hommage à LL. MM. la reine-mère d'Italie et la reine d'Angleterre. A peine une éclaircie permit-elle les observations désirables. Bientôt tout fut de nouveau enveloppé dans le brouillard. Les alpinistes, saisis par une crise de douloureuse ophtalmie des neiges, passèrent la nuit à baigner de thé leurs yeux tuméfiés. Le 20 juin, par un beau temps, le duc des Abruzzes retourna à la pointe Alexandra dès l'aube et y travailla longtemps à des mesures d'angles. Puis il gravit deux autres cimes auxquelles il donna les noms d'Hélène et Savoie et rentra à Bujongolo. Pendant ce temps d'autres membres de l'expédition par petits groupes visitaient les points déjà parcourus, vérifiaient et complétaient les observations et les calculs.

Le 22 juin le duc des Abruzzes quittant le camp IV par un brouillard obstiné se dirigea vers le col Stuhlmann et commença d'étudier le mont Speke. Il fut retenu trois jours au bord du glacier par des tempêtes de neige et de pluie. Le soir du troisième jour, un coucher de soleil radieux éclaira tout le paysage et permit d'apercevoir distinctement l'immense forêt du Congo. Un froid très vif succéda à ces intempéries et le camp VI fut planté le 27 juin au haut du Mont Emin. Le 1^{er} juillet, le prince rentra à Bujongolo sous la pluie diluvienne qui avait recommencé. Les douze jours qui suivirent furent employés à des travaux scientifiques coupés par une reconnaissance détaillée de la pointe Cagni. Le 13 juillet, le duc des Abruzzes quittait définitivement Bujongolo et, par le col Freshfield et le col Scott Elliott, atteignait le lac Bujuku, descendait la vallée du même nom puis obliquait vers le nord pour atteindre le mont Gessi. Il y parvenait trois jours plus tard. De là il put apercevoir par une éclaircie le panorama grandiose des montagnes sur le haut desquelles il venait de séjourner près de six semaines et dont il avait à jamais percé le mystère. Le 17 juillet S. A. R. quittait les crêtes et, le lendemain, il

rejoignait à Ibanda ceux de ses compagnons qui étaient descendus directement de Bujongolo par la vallée de Mobuku. Puis ce fut de nouveau Fort Portal et, le 14 août, les rives du lac Victoria. Le 28 du même mois, l'expédition quittait la terre d'Afrique pour retourner en Italie.

Cinq années plus tôt, devant la Société Royale de Géographie à Londres, Sir Henry Stanley avait exprimé le vœu que « quelque personne dévouée à la tâche prît pour objectif le Rouvenzori et y fit œuvre définitive en l'explorant du haut en bas par toutes ses amples vallées et ses gorges profondes. » Le duc des Abruzzes avait été cette « personne dévouée » comme la désignait d'avance, en un euphémisme viril, l'immortel africain et « l'œuvre définitive » se trouvait accomplie.

Le Rouvenzori est désormais connu ; son état civil de plus est en règle. Le duc des Abruzzes à son retour s'aboucha avec Sir Henry Johnston et le D^r Stuhlmann pour la dresser de façon certaine. On décida de conserver aux vallées, lacs et rivières les noms indigènes ; les six monts s'appelèrent Louis de Savoie (1), Baker, Stanley, Speke, Emin et Gessi (ces deux derniers en mémoire de l'explorateur italien qui le premier fit le tour du lac Albert et de l'explorateur allemand qui parcourut pour la première fois avec Stanley la base des monts ; Speke découvrit que le lac Victoria communiquait avec le Nil et Baker découvrit le lac Albert) ; les cols et plusieurs des pointes reçurent les noms des principaux explorateurs de ces régions. Nous nous permettrons d'exprimer un regret, celui de n'y pas relever le nom de la vaillante M^{rs} Fisher qui, par deux fois, accompagna son mari jusqu'à la crête.

A l'heure où paraît la belle relation de son expédition africaine, Mgr le duc des Abruzzes médite de s'attaquer à l'Asie et de mettre de nouveau au service de la science une énergie et une constance qui ont ceci d'olympique qu'elles sont admirablement pondérées et qu'elles s'enveloppent d'une grâce parfaite, unissant ainsi, selon la recette antique, la Beauté, la Mesure et la Force.

(1) Le prince voulait que ce mont s'appelât Thomson ; la Société de Géographie anglaise voulut lui donner le nom de S. A. R.

